

Luis Izcovich

L'homme aux rats à l'Ecole

Je n'avais jamais pensé qu'un jour je m'exprimerais sur des questions qui concernent les instances de l'Ecole, dans un lieu autre que l'Ecole elle-même. La situation grave qu'elle traverse, ainsi que l'impossibilité, à plusieurs reprises confirmée, d'aborder certaines questions qui me paraissent essentielles, m'amènent à les présenter ici. Je vais évoquer certains points, à partir de ma place dans les instances, celle de trésorier de l'association.

J'ai toujours pensé que le poste de trésorier est le plus anti-analytique qui existe dans les instances de notre association. Qui aurait apprécié par exemple, si dans mon rapport présenté à la récente Assemblée générale, j'avais soutenu la valeur d'une éventuelle perte concernant les finances, en m'appuyant sur la thèse de " qui perd, gagne ". Néanmoins, je commence aussi à croire, depuis quelque temps, que la trésorerie n'est pas si anti-analytique que cela, ce que je démontrerai plus loin avec un exemple.

Mais venons-en d'abord à un certain nombre de faits repérables dans notre champ. Depuis un certain temps, on nous vaccine à l'Ecole avec des formules telles que : c'est l'Ecole de la contingence, savoir y faire avec la surprise, consentir à la rencontre, et d'autres qui vont dans ce sens. On nous explique ainsi à la fois la fin d'analyse, l'entrée à l'Ecole et encore récemment le travail en cartel.

C'est aussi dans ce sens que le Managing Editor de la revue multi-langue *Ornicar digital*, pose que l'Ecole n'est pas la NASA. En effet, selon E.Laurent, avec le retour à l'espace de John Glenn, à la NASA c'est le retour du même, tandis qu'à l'Ecole il ne s'agit pas du même.

Il a raison. Il y a du nouveau dans notre Ecole. Du nouveau, au sens du jamais vu. C'est pourquoi j'ai intitulé ce texte " L'homme aux rats à l'Ecole ", dans le sens où celui-ci fait son apparition dans notre Ecole, en éclaboussant sur son passage tout ce qui peut encore rester de vie.

En effet, une suite de phénomènes dans notre champ relève de la pure clinique scatologique. Je les énumère en les distinguant en série, sans que pour autant ce soit exhaustif. Il y a les exemples qui relèvent du désir d'expulser. Vous savez ce que nous dit Lacan à ce propos : l'expulsion est aussi bien exigée, à une certaine heure, par le parent éducateur.

Prenons ici le destin de La Chaîne des Pyrénées, un des premiers groupes du réseau Cereda : c'est d'abord M.-J.Sauret, un des fondateurs de ce groupe, qui est évacué du comité éditorial de la publication *La Petite Girafe*, puis au moment où L.Mazza-Poutet doit assumer la représentation de Pau pour La Chaîne des Pyrénées, l'impératif d'expulsion pousse le transit, en produisant la dissolution de La Chaîne des Pyrénées par la présidente du Champ freudien.

Il en est de même, quand L.Thibaudeau est marginalisée puis éjectée de la direction du groupe *Petite Enfance*, sans être prévenue. C'est dans cette perspective qu'est créé CIEN, en attendant l'implosion du Cereda et le débarras des éléments devenus indésirables dans le Champ freudien.

La dialectique ainsi instaurée correspond à la façon dont Lacan aborde la libido anale. Il est demandé au sujet de donner quelque chose qui satisfasse l'attente de l'éducateur maternel. Soit on a bien appris la discipline de la propreté et on donne le cadeau excrémental, soit on est expulsé.

Deuxième série d'exemples : ils relèvent d'un fantasme obsessionnel, celui de l'oblativité, c'est-à-dire, tout pour l'autre. Prenons le cas de ce courageux analyste installé à Rome, qui depuis un certain temps nage dans le *mea culpa*, sans toutefois renoncer à remercier C.Soler,

M.Strauss, C.Gallano, et S.Aparicio qui étaient invités à faire des conférences en Italie, puis renvoyés.

Ici l'oblativité se situe par rapport au Maître, tout pour lui, il suffit que le Maître demande. Et le désir direz-vous ? Comme dit Lacan, dans ces cas-là " Le désir, littéralement, s'en va aux chiottes. "¹ _

La même chose se produit en Espagne et en Argentine. En Espagne, c'est H.Tizio qui remercie C.Soler pour deux séminaires prévus à Granada et à La Coruña En Argentine, ce sont les mêmes remerciements pour C.Soler après l'avoir invitée à un séminaire à Cordoba et un autre à l'université de Buenos Aires.

En France, l'exemple majeur nous vient des Antennes ou des Sections cliniques. Ainsi sont éjectés cette fois, sans remerciement, S.Duportail et R.Merian de la Section clinique de Rennes, C.Soler et M.Strauss de la Section clinique de Paris, sans compter l'annulation d'un certain nombre de conférences dans les Sections cliniques, annulation qui concerne des personnes participant à des Forums. Citons les plus récentes : annulation d'une Journée à Cannes, où étaient invités d'anciens AE, des AE actuellement en fonction, ainsi que C.Soler. Tous n'étaient pas indésirables, mais il suffisait que quelques-uns le soient pour supprimer la Journée.

Comment ne pas évoquer la soirée à l'Ecole organisée à la fois par le Conseil, les AE et la garantie ? En principe la commission de la garantie est animée par le directeur de l'Ecole, M.Strauss. Pourtant cette soirée a eu lieu, sans que le directeur y soit invité.

Après l'énumération de ces exemples, vous vous demanderez ce qu'est devenu le Champ freudien. Mon idée est de dire, comme l'a formulé Lacan à propos de la névrose obsessionnelle, que le champ freudien est devenu le champ de la dialectique anale. On peut noter à ce propos que Lacan caractérise le stade anal en ceci, " que le sujet ne satisfait un besoin que pour la satisfaction d'un autre... qui est l'éducateur "². _De même si l'on examine la thématique de l'allégeance à la personne de Miller - ce qui a été promu ces derniers temps - _ au fond ce qui est demandé au sujet, à chaque membre de l'AMP, des ACF, c'est un don.

Toutes ces exclusions, expulsions et éjections relèvent de la demande d'un don. En quoi consiste le don ? Il est en rapport à l'Autre maternel qui attend que l'enfant satisfasse ses fonctions et fasse sortir quelque chose qui soit digne de l'approbation générale. Quel meilleur exemple que celui à la fois de l'obéissance au Maître qui demande d'expulser et de ce que cela suscite dans le silence approbateur d'une communauté ?

C'est ce qui explique jusqu'à quel point la subversion du sujet comme produit d'une analyse trouve sa neutralisation dans une politique sphinctérienne, rythmée selon une idéologie normative et qui trouve son organe de diffusion anale dans le Journal des excrétiens-Exceptions.

J'ajoute pour finir, et afin de rendre encore le tableau plus propre, les embarras de transit des listes de diffusion de l'AMP. Curieusement, nos messages sont retenus, examinés, mais ça ne passe pas. Une véritable constipation quant à l'information, source d'inquiétude quant au devenir de ce bolus des messages. Peut-être le saura-t-on le jour de la purge finale et du soulagement qui s'en suivra.

Et comment ne pas se rappeler aussi de la transe obsessionnelle qui a amené l'homme aux rats chez Freud, à savoir la dette du père qui fait retour sous la forme d'un simulacre de dette qui va jusqu'au délire ?

Sans doute, vous le savez, le Conseil de l'Ecole a décidé récemment d'une nouvelle règle pour payer ses dettes. La signature d'un membre du Conseil doit accompagner la signature du trésorier. Quand j'ai fait savoir mon accommodation à cette règle, une série de règles

¹ LACAN J., Séminaire, Livre VIII, Le transfert, Paris, Seuil, 1991, p. 242.

² Ibid., p. 241

complémentaires se sont ajoutées rendant les paiements tellement complexes que c'est la banque qui a dû - comme Freud l'a fait il y a presque un siècle avec l'homme aux rats - arrêter une dérive métonymique qui en dit long sur la manière dont l'Ecole règle ses dettes.

Je vous lis quelques passages d'une lettre qui nous éclairent sur les dispositions prises par le Conseil. Cette lettre m'est arrivée par mail suite à mon envoi de chèques par coursier à la personne du Conseil qui devait ajouter aux chèques sa propre signature. Vous verrez, tout le problème est que le destinataire reçoit l'enveloppe que je lui adresse. Ce qui est juste dans le sens commun, n'est pas toujours juste dans l'optique de l'Ecole. Il ne faut pas que les choses soient simples. Voilà ce que je reçois comme réponse :

[...] " Je ne vois pas ce que tu cherches à démontrer en agissant ainsi " (sic). Plus loin : " Ce coursier étant parvenu, on ne sait comment, à entrer dans mon immeuble, m'a trouvé (sic), et remis de ta part à 18h15 une enveloppe que je n'ouvrirai pas. Je ne l'ouvrirai pas puisque ma réponse te faisait part de la décision du Président qui veut que cette enveloppe soit déposée par tes soins à... " - suit le nom de la banque. En effet, la consigne pour les paiements sera explicitée dans un autre mail: " les chèques sont signés par toi, et déposés dans une enveloppe fermée à ... - nom de la banque - une fois par semaine. Je passe apposer ma signature, tu récupères l'enveloppe fermée avec les chèques signés [...]. Un état récapitulatif des opérations est nécessaire à chaque fois. "

Si vous n'avez pas compris tout de suite, c'est parce que cet exemple est bien à considérer comme la suite de la lecture du remboursement de la dette de l'homme aux rats : qui comprend quelque chose, à la première lecture ? Ce que l'on comprend, c'est que plus le remboursement de la dette devient inextricable, mieux c'est. La banque, bien entendu a dit non, et oblige le Conseil à se rendre à l'évidence : il est plus simple que les deux personnes puissent se voir sans intermédiaire, surtout quand elles sont voisines, habitant à 300 mètres de distance. Voilà à mon avis, une des racines de la crise actuelle : la façon dont chacun conçoit sa façon de régler sa dette envers Lacan.

Combien de temps pourrons-nous continuer à soutenir que la névrose obsessionnelle comme modèle d'organisation institutionnelle relève uniquement de l'IPA?